

Suite de la page 7

De nouvelles zones d'exportation apparaissent : Tanzanie, Mozambique, Cameroun, mais aussi... Etats-Unis.

Trois pays, figurant dans des régions à la géopolitique incertaine, détiennent plus de la moitié des réserves, la Russie (24%), l'Iran (17%), le Qatar (13%). L'Opec en détient 48%. L'Europe est la seule région où les ressources déclinent. La mer du Nord connaît une baisse accélérée des réserves.

La crise économique a durement impacté la demande gazière et arrêté une croissance forte de la demande qui a duré trois décennies. La bulle gazière se dégonfle progressivement même si la demande en Europe reste en déclin avec une incertitude forte. Le marché gazier tendrait à se resserrer à l'avenir. L'Asie-Océanie est le marché le plus dynamique avec près de la moitié de la croissance de la demande les cinq dernières années.

Nous vivons un changement de paradigme américain avec un renversement de l'équilibre gazier. D'une perspective de dépendance, les Etats-Unis passent au statut d'exportateur potentiel. Les Etats-Unis se préparent à être un acteur gazier majeur sur le marché européen, faisant du Bassin atlantique une zone d'arbitrage. 4 usines de liquéfaction pour un volume de 50 Mta ont obtenu leur accord aux Etats-Unis. Les exportations américaines viseront le marché européen ainsi que le marché asiatique accessible depuis la côte pacifique.

Les différences de prix entre marché tendront à se réduire à l'avenir avec à un extrême, le prix américain de l'ordre de \$ 3/Mbtu, en Europe les prix spot autour de \$ 7 Mbtu et les prix dans contrats à long terme autour de \$ 10/Mbtu, et à l'autre extrême, le prix du gaz livré au Japon entre \$ 8 et 10/Mbtu.

L'Europe, qui est la première zone d'échange dans le monde, absorbant 45% des flux d'importation mondiaux, connaît un important recul de sa consommation gazière. Les importations se sont, en conséquence,

fortement réduites. Mais l'Europe reste attractive ce qui rendra le marché européen plus compétitif à l'avenir. Le gaz américain et moyen-oriental risquent d'y bouleverser les équilibres en vigueur.

La position des fournisseurs a sensiblement évolué. La Russie, atteignant 25%, et la Norvège 23%, ont renforcé leur position, l'Algérie a maintenu la sienne avec 8% (elle était de 10% la décennie écoulée). Le Qatar a vu sa progression sur ce marché stoppée, il passe de 6% à 4%. Mais l'Europe accroît sa dépendance gazière qui atteindrait 80% en 2030. Alors que les réserves mondiales de

*La technologie est la clé de la puissance pétrolière et gazière de demain. Les gisements vieillissent et sollicitent toujours plus le progrès technique. Le développement technologique des compagnies pétrolières nationales est au centre de leurs stratégies, entraînant avec elles université, recherche et PME nationales.*

gaz naturel ont connues un accroissement de 15% les dix dernières années, les réserves gazières européennes ont connu un fort déclin structurel. 36% de baisse au total avec un déclin annuel de 4,3%.

Sur le marché européen le processus de libéralisation engagé en 1995 sous l'égide de l'Union européenne a conduit à l'émergence d'un marché spot qui coexiste avec les contrats de long terme avec clause de take or pay, les mettant ainsi en péril. Aujourd'hui les acheteurs européens de gaz veulent imposer par le recours à la négociation et à l'arbitrage une baisse des prix, l'abandon de l'indexation sur les prix du pétrole et l'alignement sur les prix spot. Le court terme coexistant avec le long terme sur le marché continental finit par orienter le marché dans son entier amenant ainsi le producteur à prendre en même temps et le risque marché et le risque volume. Cela pourrait décourager les producteurs à investir pour mettre sur le marché les volumes nécessaires pour répondre à la demande future.

Nous avons connu des chocs pétroliers mais pas de chocs gaziers, nous risquerions de connaître à l'avenir un choc gazier en Europe.

Le gaz naturel est de toutes les ressources fossiles dans le monde celle dont la demande sera la plus dynamique. Trois moteurs de la croissance de l'industrie gazière :

- la consommation gazière devrait s'élever au rythme de 1,9% l'an jusqu'en 2035 (moins que les 2,3% de la dernière décade), tirée pour 80% par les pays émergents et le secteur électrique (41% de la demande gazière mondiale) ;

- une disponibilité des ressources gazières ;
- le gaz est l'énergie fossile la moins polluante au moment où la préoccupation environnementale est importante.

C. Conclusions  
• Le marché pétrolier a une évolution cyclique et son histoire est riche en rebondissements. Il serait hasardeux de ne voir que les facteurs de court terme.

• Par essence le marché pétrolier est turbulent et convulsif, et il est dangereux pour un pays d'en dépendre pour ses équilibres macroéconomiques. Une déconnexion entre la croissance économique nationale et les évolutions erratiques du marché pétrolier apparaît comme une évidence criante aujourd'hui. Elle appelle des mesures vigoureuses pour engager une croissance endogène, bénéficiant tout naturellement de la disponibilité de ressources énergétiques et des moyens de financement qu'elles procurent.

• La puissance des pays pétroliers repose de plus en plus sur celle de leur compagnie nationale davantage que sur le niveau

de leurs réserves et de leurs productions. Les compagnies pétrolières nationales, dont Sonatrach, sont le grand acquis de l'histoire militante des pays producteurs.

La souveraineté sur les ressources a induit la naissance et le développement de ces acteurs pétroliers qui tendent à évoluer aux standards d'excellence managériale et technologique internationaux. Il convient pour les pays producteurs de les renforcer et renforcer par là même leur poids sur une scène énergétique internationale dont les convulsions signalent des mutations structurelles qui modifieront durablement les rapports de force à l'avenir.

• La technologie est la clé de la puissance pétrolière et gazière de demain. Les gisements vieillissent et sollicitent toujours plus le progrès technique. Le développement technologique des compagnies pétrolières nationales est au centre de leurs stratégies, entraînant avec elles université, recherche et PME nationales.

• La baisse des prix pétroliers n'est pas durable. Structurellement les prix ont une orientation haussière à long terme, avons-nous souligné. Cette crise est passagère. Il convient de la traiter avec sang-froid et se préparer déjà à l'après-crise en maintenant le développement de l'industrie nationale des hydrocarbures et en renforçant Sonatrach sur les plans managérial et technologique, en l'articulant à l'université et la recherche nationale, en développant autour d'elle un tissu de PME en mesure de soutenir son développement et démultiplier son effet entraînant.

Les contrats de long terme avec clause de take or pay seront violemment concurrencés par les transactions spot, avec, à terme, un alignement des prix. Il faut que Sonatrach pénètre l'aval gazier européen et la génération électrique afin de tirer profit des nouveaux volumes de gaz arrivant sur le marché européen au lieu de les subir, accéder aux marges aval, les plus rémunératrices et en même temps protéger ses débouchés.

M. P.  
\* Expert pétrolier international. Président du Cabinet Emergy.  
mouradpreure@yahoo.fr